

Enjeux féministes au prisme des graphies exposées

Appel à communication - Journée d'étude
27 novembre 2024, Aubervilliers (Campus Condorcet)

Cette journée d'étude a pour objectif de rassembler des communications qui interrogent des dynamiques socio-spatiales d'écritures, inscriptions et interventions graphiques sensibles aux enjeux féministes, que l'on qualifiera de graphies féministes.

Argumentaire

D'hier à aujourd'hui, les mouvements féministes ont lutté pour l'obtention de droits politiques et sociaux fondamentaux (Rocheffort, 2022). Qu'ils s'agissent de revendications liées au droit de vote et à la pleine participation politique, à l'égalité salariale, ou au droit de disposer librement de son corps, des groupes féministes ont œuvré, et le font encore, pour l'autonomie, la reconnaissance et l'égalité de tout·e un·e chacun·e. Leur engagement s'est manifesté à la fois dans la sphère institutionnelle et politique ; dans la vie associative ; et dans l'espace public. C'est à ce dernier cadre de l'engagement et plus particulièrement à celui des espaces publics physiques que va s'intéresser cette journée d'étude.

Théâtres d'interventions diverses et variées, les espaces publics constituent une importante ressource de mobilisation pour les mouvements féministes (Djelloul, 2021 ; Hancock, 2017 ; Blanchard et Chapuis, 2022). Les militant·es s'en servent en effet pour spatialiser leurs luttes et les ancrer dans le territoire, y revendiquer leur légitimité en tant qu'acteur·rices à part entière et faire entendre leurs revendications. L'espace public est à ce titre autant le cadre que l'enjeu de ces mobilisations (Ripoll et Veschambre, 2005). Ces actions d'occupation de l'espace peuvent prendre différentes formes, suivre différentes tactiques et s'inscrire dans des répertoires d'action contestataire variés (Péchu, 2020). Un moyen de concrétisation privilégié des revendications féministes mobilise le corps des militant·es comme outils et « sites » de résistance (Masi de Casanova et Jafar, 2016). Au travers de divers gestes, positionnements et stylisations de leurs corps, les participant·es aux actions contestataires donnent à voir et incarnent leurs revendications (O'Keefe, 2014 ; Robineau, 2018). Ces modes d'action féministe dans les espaces publics

prennent la forme de manifestations, de « sit-in », de performances artistiques, ou encore de collages d'affiches politiques. Tous ces modes d'intervention, par le geste, le corps ou le signe, sont des pratiques féministes d'occupation et de réappropriation genrée des espaces publics. Parmi celles-ci, ce sont celles qui s'expriment par le signe, celles qui performant un marquage de l'espace (Veschambre, 2004), qui seront au centre de cette journée d'étude.

Nous proposons l'expression « graphies exposées », construite à partir de celle d' « écriture exposée » (Fraenkel, 2007), comme une notion de synthèse qui permet de conceptualiser ces modes d'expression et de contestation féministe d'ordre graphique et / ou scriptural. Nous nous inspirons notamment des travaux de Béatrice Fraenkel et de Philippe Artières et de notions qu'il et elle ont développées : « acte d'écriture » (Fraenkel, 2007), « acte graphique » (Fraenkel, 2018a), « évènement d'écriture » (Fraenkel, 2018b) et « résistance graphique » (Artières et Rodak, 2008). Cette notion a pour but de qualifier toutes formes de signalétique relatives aux enjeux de (violences de) genre utilisées comme moyens et supports de lutte et de revendication. Ces dernières peuvent prendre la forme d'inscriptions éphémères, d'affiches, ou de peintures murales, pour n'en citer que quelques exemples.

L'étude des graphies exposées se trouve à l'intersection de différents champs de recherche. D'une part, des études qui proposent une lecture genrée de l'espace (Coutras et Fagnani, 1978 ; Lieber, 2002 ; Bard, 2004 ; Hancock, 2014 ; Blidon, 2017). Celles-ci portent principalement sur l'occupation de l'espace par les corps et traitent cette problématique notamment au prisme du sentiment d'insécurité (Condon et al, 2005), des dynamiques d'appropriation (Denèfle, 2004), et des mobilités (Tillous, 2017). Peu de travaux dans ce champ questionnent la présence des personnes sexisées dans l'espace public par le biais des signes, que ceux-ci soient de l'ordre statuaire, odonymique, ou pictographique (Sniter, 2004 ; Richard 2001 ; Ouali et Lannoy, 2020). D'autre part, des recherches appartenant au champ de l'anthropologie de l'écriture se sont abondamment emparées du sujet des écritures exposées (Petrucci, 1993 ; Kokoreff, 1988 ; Fraenkel, 1994). Bien que certaines d'entre elles se sont plus récemment penchées sur le caractère contestataire et subversif de ces graphies (Riffaud et Recours 2016 ; Berthomière, 2022 ; Artière, 2022), la question de la production de ces écritures par des groupes féministes n'a pas encore été abordée. Parmi les quelques travaux qui s'intéressent aux revendications féministes, ceux-ci s'inscrivent d'abord dans le champ de la littérature (Zinzius, 2023 ; Saint-Amand, 2021) et de la sociologie (Kokoreff, 2023), et ne semblent pas encore avoir été analysés dans le cadre d'une approche spatiale. Enfin, dans le champ des études des mobilisations, de nombreux travaux se sont attelés à dépouvoir les mouvements féministes de leur statut de « non-mouvement social » (Bargel et Dunezat, 2020) et à en faire un objet d'analyse légitime (Bereni et Revillard, 2012). Bien que le concept de « répertoire d'action » soit une notion clé pour évoquer les modes d'agir des mouvements sociaux, peu de travaux se sont intéressés aux répertoires féministes d'action (Bugnon, 2009 ; Lapalus, 2017) et à leurs objets (Larrère, 2022), et encore moins aux actions contestataires féministes sous la forme d'écritures exposées (Lamireau, 2010).

Au regard du croisement thématique et disciplinaire des études des graphies exposées, et partant du constat du moindre traitement de cette thématique qui croise enjeux de genre, de marquage, de traces et de mobilisations, cette journée d'étude a pour objectif de dessiner les contours d'une réflexion spatiale sur l'existence des signes graphiques et énoncés scripturaux féministes dans les espaces publics. Il s'agira ainsi de retracer leurs contextes d'émergence, d'en interroger la forme et le fond, et d'examiner à la fois les gestes nécessaires à leur réalisation et leur impact sur la fabrique et l'organisation urbaine. Deux axes de recherche structureront cette journée.

Axe 1 : (Re)mettre la scène d'écriture au centre

Le moment de la « scène d'écriture », tel que formulé par Béatrice Fraenkel (1994, 2007), est celui de l'intrication entre l'acte de langage et l'acte graphique. Cette spatialisation de l'énonciation transforme le lieu recevant l'inscription (ibid.).

Le premier axe de recherche portera sur les processus de spatialisation des actes graphiques et langagiers initiés par les militant·es. Cette session aura donc pour but de se focaliser sur les acteur·rices qui les rendent possibles, d'examiner les stratégies qu'ils utilisent pour concrétiser leurs actions, et d'analyser l'agencement scénique de l'action d'écriture réalisée.

Quelques questions permettront de guider ce premier moment d'échanges : qui sont les individus et groupes qui s'inscrivent dans l'espace public par le biais d'écritures exposées, et quelles possibilités d'énonciation, de résistance et d'appropriation proposent-ils ? Les graphies féministes sont-elles des formes matérielles de reconquête de l'espace urbain par les personnes sexisées, et si oui, en quoi ? Quels enjeux de pouvoir et quels rapports de domination entourent l'acte d'écriture au moment où il est réalisé, lorsque les activistes sont déjà confronté·es à une réception de la part des passant·es ? Comment l'approche par le genre permet-elle de réinterroger la notion de marquage-présence (Veschambre, 2004) ?

Axe 2 : Graphies féministes dans l'espace urbain : Quelle(s) existence(s) ?

Susan Hansen s'intéresse à ce qu'elle nomme la « vie socio-politique des murs contestés » (2021, p. 484). Par cette expression, la chercheuse traduit son intérêt pour l'étude des conditions d'existence des œuvres de street art et des graffitis dans les espaces publics et pour la manière dont celles-ci se maintiennent, évoluent dans le temps, et voient leur forme être subverties et/ou dégradées par des interventions citoyennes extérieures.

Le deuxième axe de recherche de cette journée d'étude cherchera donc à questionner les conditions matérielles, idéelles, et symboliques d'existence des signes visuels et graphiques dans la rue. Il sera question d'aborder les modalités de réception des graphies étudiées au-delà de leur réalisation par leurs auteur·rices, au travers d'études croisant divers lieux et types de publics, différentes époques et contextes sociohistoriques.

Comment les usager·es de l'espace public reçoivent-ils ces graphies ? Quels paysages, artistiques, contestataires ou militants, sont (ré)invoqués, (re)dessinés, ou (dé)construits au travers de ces interventions visuelles ? En quoi ces graphies jouent-elles du caractère composite et hétéroclite du paysage urbain ? En quoi le paysage urbain, en tant que forme matérialisée de « la chose vue » (About-de Chastenet, 2009), est-il resignifié ?

Propositions de communication

En conclusion, cette journée d'étude traitera des graphies exposées dans une perspective de genre, en valorisant le croisement de différents champs disciplinaires (géographie, urbanisme, littérature, sociologie, histoire, design graphique, etc.). Les communications pourront être issues d'approches méthodologiques diverses (qualitatives, quantitatives, cartographiques, etc.) dont l'originalité et l'imbrication seront appréciées.

Les contributeur·rices sont invité·es à transmettre jusqu'au 30 mai un résumé de leur communication qui intégrera un titre, la problématique ainsi qu'une bibliographie (max. 500 mots). Une courte biographie de l'auteur·rice suivra le résumé. Les propositions de communication sont à envoyer aux membres du comité d'organisation aux adresses suivantes : alexandra.mallah@parisgeo.cnrs.fr et morgane.rudaz@unige.ch.

Comité d'organisation

Alexandra Mallah, doctorante, École des Hautes Études en Sciences Sociales, UMR 8504 Géographie-Cités. alexandra.mallah@parisgeo.cnrs.fr

Morgane Rudaz, doctorante, Institut des Études Genre et Institut de Gouvernance de l'Environnement et Développement Territorial, Université de Genève. morgane.rudaz@unige.ch

Bibliographie indicative

Cedissia ABOUT-DE-CHASTENET « Le paysage urbain durable, une nouvelle utopie pour l'aménagement des villes ? Le cas de Paris », *Projets de paysage*, 2009, vol. 3, p. 1-13.

Philippe ARTIÈRES, « “Les Gilets jaunes triompheront”. Politique de l'écriture exposée dans le mouvement des Gilets jaunes (novembre 2018-février 2020) », *20 & 21. Revue d'histoire*, 2022, vol. 156, n° 4, p. 193-207.

Philippe ARTIÈRES et Pawet RODAK « Écriture et soulèvement. Résistances graphiques pendant l'état de guerre en Pologne (13 décembre 1981 – 13 décembre 1985) », *Genèses*, 2008, vol. 1, n° 70, p. 120-139.

Christine BARD, *Le genre des territoires. Féminin, masculin, neutre*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 2004, 350 p.

Lucie BARGEL et Xavier DUNEZAT « Genre et militantisme », dans *Dictionnaire des mouvements*

sociaux, Paris, Presses de Sciences Po, 2020, p. 269-275.

Laure BERENI et Anne REVILLARD, « Les femmes contestent. Genre, féminismes et mobilisations collectives », *Sociétés contemporaines*, 2012, vol. 85, n° 1, p. 5-15.

William BERTHOMIÈRE, « Enquête d'espaces publics : sur les traces d'une géographie de la présence » dans *Les espaces publics à l'épreuve des mobilités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, p. 123-136.

Sophie BLANCHARD et Amandine CHAPUIS, « “Où sont les femmes ?” Dimension spatiale d'une action collective de femmes dans les cafés d'Aubervilliers », *Annales de géographie*, 2022, vol. 744, n°2, p. 5-31.

Marianne BLIDON, « Genre et ville, une réflexion à poursuivre », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, 2017, vol. 112, n°1, p. 6-15.

Fanny BUGNON « Quand le militantisme fait le choix des armes : les femmes d'Action directe et les médias », *Sens public*, 2009, vol. 5, p. 3-14.

Stéphanie CONDON, Marylène LIEBER et Florence MAILLOCHON, « Insécurité dans les espaces publics : comprendre les peurs féminines », *Revue française de sociologie*, 2005, vol. 46, n° 2, p. 265-294.

Jacqueline COUTRAS et Franchesca FAGNANI, « Femmes et transports en milieu urbain », *International Journal of Urban and Regional Research*, 1978, vol. 2, n° 13, p. 432-439.

Sylvette DENÈFLE, *Femmes et villes*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2004, 545 p.

Ghaliya DJELLOUL « D'intruses à invitées, l'accès des femmes à la ville d'Alger et leur appropriation des espaces urbains », *Les Politiques Sociales*, 2021, vol. 1, n°1-2, p. 83-94.

Béatrice FRAENKEL, « Les écritures exposées », *Linx*, 1994, vol. 31, n°2, p. 99-110.

Béatrice FRAENKEL, « Actes d'écriture : quand écrire c'est faire », *Langage et société*, 2007, n° 121-122, n° 3, p. 101-112.

Béatrice FRAENKEL, « Actes graphiques », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, 2018, n° 227-228, p. 7-20.

Béatrice FRAENKEL, « La notion d'événement d'écriture », *Communication langages*, 2018, vol. 197, n°3, p. 35-52.

Claire HANCOCK, « L'espace ressource ou leurre : qu'est-ce que penser spatialement fait gagner, et perdre, à la réflexion sur le genre ? », *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, 2014, n° 21, p. 1-14.

Claire HANCOCK « *Feminism from the Margin : Challenging the Paris/Banlieues Divide* », *Antipode*, 2017, vol. 49, n°3, p. 636-656.

Susan HANSEN « *Negative curation and contested claims over the public visual landscape* », *City*, 2021, vol. 25, n°3-4, p. 474-485.

Michel KOKOREFF, « Des graffitis dans la ville », *Quaderni*, 1988, vol. 6, n°1, p. 85-90.

Michel KOKOREFF, « “Rage against the Machism”. Regard sociologique sur les collages féministes », *Fabula / Les colloques, Collages, banderoles, pancartes, Les écrits sauvages de la contestation*, 2023, p. 1-20

Clara LAMIREAU « “Haro sur l’affichage ! ” Agir par écrit contre la publicité dans l’espace public parisien », *Quaderni*, 2010, n°72, p.19-30.

Marylène LAPALUS « Le scratch, une stratégie de résistance à la violence masculine. Réplique militante contre le féminicide à Mexico », *Nouvelles Questions Féministes*, 2017, vol. 36, n°1, p. 66-81.

Mathilde LARRÈRE, « Citations et circulations révolutionnaires dans les graffitis contemporains (France) », *20 & 21. Revue d’histoire*, 2022, vol. 156, n° 4, p. 169 191.

Marylène LIEBER, « Le sentiment d’insécurité des femmes dans l’espace public : une entrave à la citoyenneté ? », *Nouvelles Questions Féministes*, 2002, vol. 21, n°1, p. 41-56.

Erynn MASI DE CASANOVA et Afshan JAFAR « *The Body as a Site of Resistance* », dans *London*, SAGE Publications, 2016, p. 139-155.

Theresa O’KEEFE « *my body is my manifesto ! Slutwalk, FEMEN and femmenist protest* », *Feminist Review*, 2014, n°107, p. 1-19.

Nouria OUALI et Pierre LANNOY, « Matérialité de l’espace urbain et égalité des sexes : mesures et enjeux de l’odonymie bruxelloise », *Géographie et cultures*, 2020, n°115, p. 157-179.

Cécile PÉCHU « Répertoire d’action », dans *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020, p. 495-502.

Éliane RICHARD, « Femmes dans la rue ou les “trous de mémoire” de la ville, l’exemple marseillais » dans *Toponymie urbaine : significations et enjeux*, Paris, L’Harmattan, 2001, p. 103-110.

Thomas RIFFAUD et Robin RECOURS, « Le street art comme micro-politique de l’espace public : entre “artivisme” et coopératisme », *Cahiers de Narratologie*, 2016, n°30, p. 1-10.

Fabrice RIPOLL et Vincent VESCHAMBRE, « Introduction. L’appropriation de l’espace comme problématique », *Norois*, 2005, vol. 195, n° 2, p. 1-11.

Colin ROBINEAU « S’engager corps et âme. Socialisations secondaires et mode de production du militantisme “autonome” », *Agora Débats/Jeunesse*, 2018, n° 80, p. 53-69.

Florence ROCHEFORT, *Histoire mondiale des féminismes*, Paris, Presses Universitaires de France, 2022, 128 p.

Denis SAINT-AMAND, « “Elle le quitte, il la tue”. Les collages féministes, une littérature sauvage », *Atelier de théorie littéraire de Fabula*, 2021, n.p.

Christel SNITER, « Les statues de femmes célèbres à Paris de 1870 à nos jours. Entre lieux de mémoire et espace d’investissement » dans *Femmes et villes*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2004, p. 529-539.

Marion TILLOUS, « Les voitures de métro réservées aux femmes comme instrument d’action publique : une réponse à quel problème ? », *Géocarrefour*, 2017, vol. 91, n° 1, p. 1-16.

Vincent VESCHAMBRE, « Appropriation et marquage symbolique de l’espace : quelques éléments de réflexion », *ESO. Travaux et documents*, 2004, n° 21, p. 73-77.

Laura ZINZIUS, « Les collages féministes : une pratique en trois temps. Matérialité, performativité et ethos », *Fabula / Les colloques, Collages, banderoles, pancartes, Les écrits sauvages de la contestation*, 2023, p. 1-25